

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ACHILLE

LA FONTAINE, JEAN DE

Tragédie — 1683

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20

ACTE I

SCÈNE I

Briseis, Lydie.

LYDIE

Nous vous revoyons donc, heureuse Briséis !
L'injuste Agamemnon, pour venger son pays
Vous rendant au héros à qui vous sûtes plaire,
Croit que vous fléchirez d'un seul mot sa colère.

BRISEIS

Moi ! Le vouloir fléchir ! Lydie, y pensez-vous ? 5
Moi, troubler le repos qu'il doit à son courroux !
Il a quitté par là l'intérêt des Atrides,
Par là laissé de Mars les fureurs homicides ;
Et lorsque, seul en paix, il voit même les dieux
En mortels attaquer et défendre ces lieux, 10
J'irai de leurs débats le rendre la victime !
Il servira les Grecs qui souffrent qu'on l'opprime !
Non, Lydie ; épargnons des jours si précieux.
Agamemnon m'a fait enlever à ses yeux :
Qui du camp s'en est plaint ? On s'est tu ; ce silence, 15
Si Briséis est crue, aura sa récompense.

LYDIE

Achille le jura dès votre enlèvement.

BRISEIS

C'est à moi d'avoir soin qu'il tienne son serment.
Le sort ne m'aura point contre lui pour complice
Contentons-nous qu'Ajax, Phoenix, avec Ulysse,
Députés par les Grecs, implorent son secours ;
Nous-mêmes n'allons pas précipiter ses jours.
Vous savez quel destin l'attend sur ces rivages.

20

LYDIE

Je ne m'arrête point à tous ces vains présages ;
On les rendra menteurs par quelque prompt départ.
Les Grecs sont-ils point las d'assiéger ce rempart ?
Quand se proposent-ils de revoir leur patrie ?

25

BRISEIS

Je ne sais ; et ces soins n'ont occupé ma vie
Que pour le prince seul qui fait mon souvenir.
Des soucis de l'État c'est trop s'entretenir ;
Ne songeons qu'à nos vœux. Que fait, que dit Achille ?
Lorsque j'étais absente, a-t-il été tranquille ?
Vous parlait-il de moi ? que vous en a-t-il dit ?
Me puis-je flatter d'être encore en son esprit ?
Et Patrocle ? Sans doute il est toujours fidèle.
Je vous trouve, du moins, toujours charmante et belle.

30

35

LYDIE

Que ce soit mon mérite ou la faveur des Cieux,

Patrocle jusqu'ici me voit des mêmes yeux ;
 L'hymen serait déjà garant de sa constance ;
 Mais, comme Achille doit y joindre sa présence, 40
 À son retour en Grèce il veut qu'il soit remis.
 Admirez qu'en amants changeant nos ennemis,
 L'un et l'autre a changé son esclave en maîtresse.
 Vous et moi nous étions le butin de la Grèce.
 Le partage étant fait, l'un et l'autre vainqueur 45
 S'en vint mettre à nos pieds sa fortune et son coeur ;
 Achille vous aima ; Patrocle aima Lydie.

BRISEIS

J'ai sujet en un point de vous porter envie ;
 Vous possédez entier le coeur de votre amant ;
 Achille est occupé de son ressentiment ; 50
 Sa gloire et sa grandeur sont encor mes rivales.
 Tant que nous le verrons sur ces rives fatales,
 Je craindrai pour ses jours. Vous voyez qu'au danger,
 En me rendant à lui, l'on veut le rengager.
 Que les enfants des dieux vendent cher aux mortelles 55
 L'honneur de quelques soins, bien souvent peu fidèles !
 Souvent il vaudrait mieux qu'un coeur de moindre prix
 De nos frêles beautés se rencontrât épris
 On le posséderait entier et sans alarmes ;
 Au lieu que je crains tout, tantôt l'effort des armes, 60
 Tantôt mon peu d'attraits, tantôt l'ambition ;
 Et l'on n'est point d'un roi toute la passion.

LYDIE

Vous l'êtes de celui qui joint, par sa naissance,
 Au sang qu'il tient des dieux la suprême puissance.
 S'il se venge et s'il veut exercer son courroux, 65
 Le seul motif en est l'amour qu'il a pour vous.

De votre enlèvement il poursuit la vengeance.
Il eût dissimulé peut-être une autre offense
Mais, ne vous ayant plus, aussitôt il fit voir
Qu'en vous seule il faisait consister son devoir,
Qu'il vous sacrifiait l'intérêt de la Grèce,
Qu'enfin la gloire était moins que vous sa maîtresse.

70

BRISEIS

Je l'avoue, et je crains peut-être sans sujet ;
Mais qui pourrait avoir un coeur moins inquiet ?

LYDIE

Vous, si vous vous savez connaître un peu vous-même
Vos vœux sont soutenus d'un mérite suprême.
Si vous savez donner à ces biens tout leur prix,
Votre amant vous devra, quoique fils de Thétis.
Nous descendons de rois : notre sang nous rend dignes
De l'hymen des héros même les plus insignes.
Je n'ai point oublié ce sang : imitez-moi ;
Croyez qu'un demi-dieu vous peut garder sa foi
Il me l'a confirmé cent fois en votre absence.

75

80

SCÈNE II

Achille, Briséis, Lydie.

ACHILLE (à Lydie)

Je le viens confirmer encore en sa présence.

BRISEIS

On vous croyait, Seigneur, par Ulysse occupé.

85

ACHILLE

Pour vous voir un moment je me suis échappé.

LYDIE

Je le vais arrêter, et veux que mon adresse
Vous donne le loisir de voir votre princesse.

SCÈNE III

Achille, Briséis.

ACHILLE

Oui, Madame, je prends tous les dieux pour témoins
Que vous seule avez fait mes pensers et mes soins. 90
Je sais mal employer l'ordinaire langage
Des douceurs qu'à l'amour on donne en apanage ;
Mais croyez, au défaut d'un entretien flatteur,
Que ma bouche en dit moins qu'il n'en est dans mon coeur.

BRISEIS

Vous en dites assez, Seigneur ; je suis contente, 95
Et n'osais me flatter d'une si douce attente.
Car que suis-je ? les Grecs m'ont ravi mes états
Il ne m'est plus resté que de faibles appas.
Ai-je droit de prétendre, esclave et malheureuse,
Que, d'une ardeur constante autant que généreuse, 100
Un prince tel que vous daigne me consoler,
Et qu'au titre d'épouse il veuille m'appeler ?
Vos promesses, Seigneur, et cet excès de gloire
Font que je n'oserais en douter, ni le croire.

ACHILLE

C'est me connaître mal que d'en pouvoir douter. 105
Vos traits n'ont plus besoin de me solliciter ;
Le seul devoir le fait, je hais les coeur frivoles
Mes principales lois sont mes simples paroles.
Vous vous dites esclave ; et de qui ? d'un amant.
C'est moi qui suis lié par les noeuds du serment. 110
Reposez-vous sur eux, attendez sans alarmes :
J'aurai devant les yeux ce serment et vos charmes.
Mon choix sera sans doute approuvé par Thétis ;
Mais son amour pour moi, l'honneur d'être son fils,
Mes états, vos conseils, votre intérêt, Madame, 115
Arrêtent de mon coeur l'impatiente flamme.
J'ai voulu prévenir par un hymen secret
Un doute et des soupçons que je souffre à regret.
Vous avez refusé ces marques de mon zèle ;
L'hymen vous est suspect sans pompe solennelle. 120
J'y consens : nous verrons vos parents et les miens ;
Je reprendrai des Grecs vos états et vos biens ;
Ce fer m'en est garant.

BRISEIS

Ah ! Seigneur, que la Grèce
Possède en paix mes biens, qu'elle en soit la maîtresse 125
Je n'en estime qu'un ; vous l'allez hasarder !
Vous disposez de vous sans me le demander !
Je vous plais sans états ; qu'importe d'être reine ?

ACHILLE

Vous l'êtes : plaire ainsi, c'est être souveraine.
La beauté, dont les traits même aux dieux sont si doux, 130
Est quelque chose encor de plus puissant que nous.

Tout vous doit assurer de ma persévérance ;
N'allez point d'un hymen corrompre l'espérance.
Que si vous ne pouvez vous vaincre là-dessus,
Dès demain...

135

BRISEIS

Non, Seigneur.

ACHILLE

Je ne vous presse plus
Attendons ; mais tâchez au moins d'être tranquille

BRISEIS

Est-ce une chose, hélas ! à nos coeur si facile ?

ACHILLE

Vous-même, vous voulez qu'on diffère ce jour.

140

(Patrocle entre.)

BRISEIS

Seigneur, ne cherchez point de raison dans l'amour.
J'en dis trop ; cet aveu vous déplaira peut-être.
Mais quoi ! j'ai beau rougir, mon coeur n'est plus le maître.
Ce que l'on sent pour vous ne se peut étouffer
Achille ne saurait à demi triompher.
Souffrez qu'après ces mots Briséis se retire.
Ne vous laissez-vous point de les entendre dire ?
Ma rougeur me confond : je sors donc ; aussi bien
Ulysse va venir, et je ne craindrais rien !
Résistez à son art, opposez-lui ma flamme ;

145

150

Opposez-lui, du moins, la fierté de votre âme.
Que vous importe-t-il qu'on venge Ménélas ?
Songez à vos parents, à vos destins, hélas !
Aux miens qui les suivront. J'ai pour tout artifice
Les pleurs que vous voyez : pourront-ils moins qu'Ulysse ? 155
Emploierai-je des traits moins sûrs de vous toucher ?
Adieu, Seigneur ; gardez un courroux qui m'est cher.

SCÈNE IV

Achille, Patrocle.

ACHILLE

Quelque fierté qu'on ait, quelque serment qu'on fasse,
Patrocle, il faut aimer. Tu me croyais de glace ;
Achille te semblait devoir tout dédaigner : 160
Tu vois, ainsi qu'un autre il s'est laissé gagner.
J'aime, je suis touché, je fais gloire de l'être ;
L'heure enfin est venue où, loin d'agir en maître,
En héros qui partout veut être le vainqueur,

ACHILLE

Je me rends, et connais les faiblesses d'un coeur. 165

PATROCLE

N'appellez point faiblesse un tribut légitime.
Vous, vous justifier ! aimer donc est-ce un crime ?
Seigneur, vous me semblez toujours fils de Thétis.
Loin les coeur qui se sont de l'amour garantis !
S'il en est. Quoi ! les dieux vous serviront d'exemples ! 170
La beauté dans l'Olympe aura trouvé des temples,

Et vous serez honteux de lui sacrifier !
C'est bien plutôt matière à se justifier.
Votre princesse a tout, je vois tout dans la mienne ;
Et soit que de leurs traits mon esprit s'entretienne, 175
Soit qu'il regarde aussi leur amour, leur vertu
(Car l'un n'est point par l'autre en leurs coeurs combattu),
J'en prise la conquête ; une telle victoire
Ne rend point votre coeur infidèle à la gloire.

ACHILLE

Voici d'autres combats qui me sont apprêtés. 180
De quel air vient à nous le chef des députés !
Vois son port, ses regards.

PATROCLE

Tout parle dans Ulysse.
Ajax le suit. Que l'un découvre d'artifice !
L'autre agit sans détours. 185

SCÈNE V

Ulysse, Ajax, Achille.

ULYSSE

Vous me voyez, Seigneur,
Plus encor comme ami que comme ambassadeur.
Vous souvient-il des lieux où, sous un mol ombrage,
On faisait, malgré vous, languir votre courage ?
De nymphes entouré, vous perdiez vos beaux jours. 190
Thétis d'un vain danger laissait passer le cours.
Je vous vis ; j'approchai sous un habit de femme

De l'amour des hauts faits je vous enflammai l'âme.
On vous y vit courir : ce fut par mon moyen.
Je ne viens point ici vous reprocher ce bien : 195
Je ne viens que vous rendre, avec dons, la princesse,
Au nom du fier Atride et de toute la Grèce.
Ne laisserez-vous point fléchir votre courroux ?
Faut-il que nos transports durent autant que nous ?
Jusqu'au départ, du moins, suspendez vos querelles. 200
Songez que d'actions mémorables et belles
Vous perdez ; car chez vous vaincre et combattre est un.
Vous n'êtes pas de ceux qui n'ont qu'un sort commun
Contents pour le remplir d'une seule victoire,
Par le devoir, sans plus, ils marchent à la gloire. 205
Le monde attend de vous de plus puissants efforts.
Si vous ne voulez pas séjourner chez les morts,
Par de nouveaux dangers distinguez-vous des hommes.
Hector en a semé la carrière où nous sommes.
Nous ne les cherchons plus : ils nous viennent trouver. 210
Ilion, qui bornait ses vœux à se sauver,
S'est rendu l'attaquant : cette superbe ville
Prétend brûler nos nefs en présence d'Achille.
Vous verrez vos amis sur la terre étendus,
Les dieux troyens vainqueurs, les dieux grecs confondus, 215
Cette Troie à son tour plaignant notre misère.
Voilà, voilà, Seigneur, des sujets de colère.

ACHILLE

Vous n'êtes pas réduits encore à cet état.

ULYSSE

Et le faut-il attendre ? Est-il de potentat,
De simple Grec qui pût se plaire en sa patrie, 220
Voyant de notre nom la gloire ainsi flétrie ?

ACHILLE

Si l'intérêt des Grecs est d'employer mon bras,
Pourquoi d'Agamemnon ne se plaignent-ils pas ?
Quand ce chef a payé de mépris leurs services,
N'ai-je pas condamné tout haut ses injustices ? 225
Princes, je ne sais point trahir mes sentiments
Rappelez dans vos coeur ses mauvais traitements,
Vous verrez que chacun a sujet de se plaindre.
Endurez, j'y consens ; rien ne doit vous contraindre
Je vous laisse venger le faible Ménélas. 230
En servant toutefois ces deux frères ingrats,
Est-il, princes, est-il de Grec qui se dût taire ?
J'ai fait éclat pour tous, je veux encor le faire.

ULYSSE

Ah ! ne rappelez point les déplaisirs passés.
Je veux qu'Agamemnon nous ait tous offensés ; 235
Il faut n'y plus songer, et que notre mémoire
Se charge du seul soin d'acquérir de la gloire.

ACHILLE

Est-ce en le redoutant qu'on espère en trouver ?
La gloire est pour lui seul, il sait nous l'enlever.

ULYSSE

Évitons donc au moins la honte et l'infamie ; 240
Empêchons, s'il se peut, que la Grèce ne dit
« Je suis mère féconde en enfants malheureux ;
J'ai formé des héros, Troie a triomphé d'eux.
Réduite à les revoir sans lauriers en leurs villes,
Je ne souffrirai plus qu'ils quittent ces asiles, 245

Qu'ils laissent leur foyer, et cherchent aux combats
Un renom que les dieux ne leur accordent pas. »

AJAX

Je saurai m'excepter de cette obscure vie,
Et veux vaincre ou mourir aux champs de la Phrygie ;
Moi vivant, un berger ne sera point chez soi 250
Tranquille possesseur de l'épouse d'un roi.
J'aurai des compagnons à punir cet outrage ;
Vous verrez plus d'un chef tenir même langage.
D'un même esprit que tous, Seigneur, soyez porté.
Nous nous sommes ligüés contre cette cité ; 255
Si quelque Grec se plaint, qu'on remette la peine
A des temps où les dieux auront fait rendre Hélène.
Vous les aurez alors contre vos ennemis,
Et, si vous me mettez au rang de vos amis,
Si vous trouvez qu'Ajax ait assez de vaillance, 260
Moi-même je vous veux aider dans la vengeance
Aidez-nous dans ce siège, appuyez nos efforts.
Ces murs pris ou laissés, les miens et moi, pour lors
Nous vous servirons tous contre un prince coupable.

ACHILLE

Le fier Agamemnon n'est pas si redoutable 265
Mon bras y suffira, comme il a cru le sien
Capable de dompter sans moi le mur troyen.
Votre offre cependant, Seigneur, doit me confondre.

AJAX

Ce n'est pas encor là comme il faut nous répondre.
Nous verra-t-on venger un tel affront sans vous ? 270

ACHILLE

Sans moi : qui touche-t-il qu'un malheureux époux ?
L'union n'était pas si grande en nos provinces
Que nous dussions tous suivre en esclaves ces princes.

AJAX

En esclaves ! nous, rois ! dites en compagnons.
Tenons-nous de leur main les lieux où nous régnons ? 275
Le sang d'Atrée a-t-il du pouvoir sur le nôtre ?
Sommes-nous dépendants, vous ni moi, d'aucun autre ?
Ulysse voudrait-il qu'on dît qu'étant forcé
Il a de ses pareils l'intérêt embrassé ?
Non, sans doute. 280

ULYSSE

Il fallait venger nos diadèmes.
L'affront fait à ces rois retombait sur nous-mêmes.
J'entrai dans leur parti de mon pur mouvement ;
Rien ne m'y contraignit qu'un juste sentiment.
Cette même raison vous donna même envie : 285
Est-elle autre aujourd'hui que dix ans l'ont suivie ?
Nous nous sommes enfin à poursuivre engagés
Laisserons-nous des murs si longtemps assiégés,
Des murs qui pour jamais aux princes de la Grèce
Seraient un monument de honte et de faiblesse ? 290

AJAX

Après dix ans d'assauts, s'il nous les faut quitter,
Quels peuples ne viendront chez nous nous insulter ?

ACHILLE

Quand j'ai lieu de me plaindre, on ne me convainc guères.
Ce que vous alléguez en faveur de ces frères,
L'un d'eux, à mon égard, le détruit aujourd'hui
Je veux bien vous payer de raisons et non lui.

295

(À Ajax.)

(À Achille.)

ULYSSE

Seigneurs, laissons à part les disputes frivoles !
Et vous, fils de Thétis, écoutez mes paroles.
Vous croyez que ce chef pour unique raison
N'a que de réparer l'honneur de sa maison,
Qu'aussitôt contre vous il reprendra sa haine ?
Vous en allez juger par ce qui nous amène.
Rempli des qualités qui vous font estimer,
Ce prince recommence encore à vous aimer.
Il ne tiendra qu'à vous d'unir vos deux familles
Nous vous offrons l'hymen de l'une de ses filles.
Toutes ont des appas : il vous promet le choix,
Et pour dot sept cités, dignes d'autant de rois ;
Cardamyle, la moindre, abonde en pâturages.

300

305

ACHILLE

D'autres seraient flattés par de tels avantages ;
Pour moi, je les méprise, et je ne veux le nom
D'ami, ni d'allié du fier Agamemnon.
Qu'il garde ses cités, ses présents, et sa fille ;
On ne me verra point entrer dans sa famille ;
Non, même s'il m'offrait sept empires divers,

310

315

Non, quand on m'offrirait en dot tout l'Univers.

AJAX

Vit-on jamais colère à la vôtre pareille ?

ULYSSE

Pensez-y, croyez-nous ; que la nuit vous conseille.

ACHILLE

Le conseil en est pris.

AJAX

L'est-il ? Nous vous laissons.

320

ULYSSE

Peut-être Briséis appuiera nos raisons,
Et, sur le coeur d'Achille étant toute-puissante,
Du respect de nos chefs sera reconnaissante.

ACTE II

SCÈNE I

Phoenix, Achille.

PHOENIX

Dois-je croire, Seigneur, qu'Ulysse ait vainement
Essayé d'adoucir votre ressentiment ? 325
On dit plus : vous partez, votre flotte nous quitte.
Les Grecs n'ont, après tout, rien fait qui le mérite.
Mais vos amis ! mais moi ! car Phoenix en ceci
Prétend avoir à part ses intérêts aussi.
Je vous ai dans mes bras porté dès votre enfance. 330
Quand vous eûtes passé ce temps plein d'innocence,
Une jeunesse ardente exigeait d'autres soins ;
Je les pris ; avec fruit : vos faits en sont témoins.
Le succès de ces soins devrait, en récompense,
Donner à mes conseils chez vous plus de créance ; 335
C'est le prix que j'en veux. Peut-être vous croyez
Par quelque amour pour moi me les avoir payés.
Il est vrai, vous m'aimiez pendant votre jeune âge
Aujourd'hui j'en demande un nouveau témoignage.
Ceux que vous m'en donniez, quand d'un air gracieux, 340
Enfant, vous ne tourniez que sur moi seul vos yeux,
Ceux que j'en recevais, lorsque votre jeunesse,
En ne me cachant rien, me comblait d'allégresse,

Ne me suffisent pas aujourd'hui que je vois
 De ce fatal courroux les Grecs se prendre à moi. 345
 « Que ne lui donnait-il une humeur moins farouche ? »
 Voilà ce que l'on dit d'une commune bouche ;
 Et de tous les malheurs prêts à tomber sur nous,
 C'est votre gouverneur qu'on accuse, et non vous.

ACHILLE

Je n'ai point oublié vos soins ni votre zèle 350
 J'en conserve dans l'âme un souvenir fidèle ;
 Mais ne prétendez pas que, contre mon honneur,
 L'amour que j'ai pour vous me fléchisse le coeur.
 Si vous en attendiez de pareils témoignages,
 Vous deviez m'enseigner à souffrir les outrages. 355
 L'avez-vous fait ?

PHOENIX

Seigneur, j'ai fait ce que j'ai dû ;
 Et vous n'avez que trop à mes vœux répondu.
 J'approuve la fierté ; mais enfin, les injures
 Se peuvent réparer : elles ont leurs mesures. 360

ACHILLE

Un coeur comme le mien ne leur en peut donner.

PHOENIX

Il le doit : la grandeur consiste à pardonner ;
 Jamais ce sentiment n'a de gloire flétrie.
 Je ne vous voulais point alléguer la patrie,
 Me flattant d'un crédit que je devrais avoir, 365
 Et voulant sur votre âme essayer mon pouvoir ;

Je dédaignais aussi les adresses d’Ulysse,
Honteux qu’il nous fallût employer l’artifice.
Sans ce secours les Grecs vous parlent par ma voix
Nous venons, disent-ils, implorer vos exploits,
Seigneur ; ils nous sont dus, et nos propres exemples
Ont accru la valeur qui vous promet des temples.

370

ACHILLE

Je ne dois qu’à vous seul. En vain devant les yeux
On me met du public l’intérêt spécieux.
Comme si Sparte était la Grèce tout entière !
Les lieux où Ménélas a reçu la lumière,
Ceux encore où l’on voit ces frères obéis,
Ont eu part à l’outrage, et non point mon pays.
Cependant j’accourus pour eux à cette guerre ;
Pour eux je vins chercher la mort en cette terre,
Je n’avais nul sujet de haïr les Troyens :
Pâris m’a-t-il ravi mes amours ni mes biens ?
Agamemnon l’a fait ; c’est Argos, c’est Mycènes,
Qui devraient ressentir les effets de ma haine.
Laissons-les : leur monarque est encor trop heureux
Que je n’apporte ici nul obstacle à ses vœux.
À l’entour de ces murs je vous laisse combattre ;
Les dieux les ont bâtis ; nous voulons les abattre !

375

380

385

PHOENIX

Ces mêmes dieux les ont à périr condamnés.
Et puis, cette raison qu’à tort vous me donnez,
S’il faut vous en parler sans que l’on dissimule,
Dans le coeur des humains jette peu de scrupule.
Enfin, quand ces raisons ne vous pourraient toucher,
Songez au long repos qu’on peut vous reprocher.
Lorsque chacun de nous à l’envi se signale,

390

395

Que les soldats ont même une ardeur sans égale,
Achille est dans sa tente, et donne à Briséis
Les moments qu'il devrait donner à son pays.

ACHILLE

Phoenix, je vous arrête ; on sait quel est Achille.
Qu'il aime, et qu'en sa tente il demeure tranquille, 400
Tout est égal ; j'ai trop établi mon renom :
Je l'étendrai plus loin. Je veux qu'Agamemnon
Me satisfasse enfin, non point par des paroles ;
Ses excuses, ses dons, ses offres sont frivoles.
Aussitôt qu'Ilion sera pris ou laissé, 405
Il verra ce que c'est de m'avoir offensé.
Que tous vos chefs unis embrassent sa défense,
J'en ferai d'autant plus éclater ma vengeance.
Quiconque entreprendra d'entrer dans nos débats
Attirera sur soi ma colère et mon bras. 410

PHOENIX

Qu'entends-je ? À quel excès monte votre colère !
Vous ! Attaquer la Grèce ! Une seconde mère !
O Destins ! quels forfaits ont mérité ces maux ?
Nous rejetterez-vous en d'éternels travaux ?
Bienheureux Ilion, nous te portons envie : 415
Tu ne vois point les tiens déchirer leur patrie.
Puisse Phoenix mourir, dès qu'on t'aura vaincu !
Après ce que j'entends, Seigneur, j'ai trop vécu.
Je m'en retourne au camp.

ACHILLE

Quoi ! si tôt ? Ah ! mon père, 420
Avez-vous en horreur un fils qui vous révère ?

Je pars demain, venez honorer notre cour.
Accordez-moi, du moins, le reste de ce jour.
A l'entour de ces murs tout est calme et tranquille ;
Je n'entends aucun bruit au camp, ni dans la ville 425
L'aurore est avancée ; Hector eût pris ce temps,
S'il eût voulu sortir avec ses combattants.
Aux fatigues de Mars donnez quelque relâche ;
Demain vous reprendrez cette pénible tâche...
Mais que nous veut Patrocle ? Il accourt... 430

SCÈNE II

Patrocle, Phoenix, Achille.

PATROCLE

Les Troyens
Ont laissé de leurs murs la garde aux citoyens ;
Leurs guerriers vont sortir pour finir la querelle.

PHOENIX

Adieu, mon fils ; je vais où le danger m'appelle.
Plût aux Dieux que ce fût seulement par devoir ! 435
Vous venez d'y mêler encor le désespoir.

ACHILLE

Ah ! mon père...

(Phoenix sort.)

PHOENIX

Est-ce à moi qu'un nom si doux s'adresse ?

On m'attend : nous allons combattre pour la Grèce ;
C'est à vous de nous suivre, ou de m'abandonner.
Vous n'avez qu'un moment à vous déterminer.

440

SCÈNE III

Achille, Patrocle, Arbate.

ACHILLE

Dis-moi, me plains-je à tort ? L'enlèvement d'Hélène
Occupe jusqu'aux dieux après dix ans de peine,
Celui de Briséis est encore à venger.
Maintiendrai-je un parti qui me laisse outrager ?
Non. Phoenix toutefois m'a touché, je l'avoue ;
Mais que faire ? Un démon de nos penses se joue.
Contre les Phrygiens j'employais mes efforts ;
Les dieux ont dans mon cœur jeté d'autres transports
Car, après tout, j'exerce un courroux légitime.
La plupart de nos chefs ont beau m'en faire un crime,
L'affront dont leur parti veut être satisfait
Importe beaucoup moins que le tort qu'on m'a fait.
Qu'ils achèvent sans moi l'entreprise de Troie !
Tant qu'ils soient sur le point de devenir sa proie,
Qu'Agamemnon l'avoue, et qu'Ilion ait mis
Dans le dernier malheur mes derniers ennemis,
En présence des dieux je le proteste encore,
Mon bras refusera le secours qu'on implore.
Allons dans nos états attendre ce moment ;
Nous serons aujourd'hui spectateurs seulement.

445

450

455

460

PATROCLE

Vous le pouvez, ces champs sont pleins de vos trophées

Il n'est point d'actions qui n'en soient étouffées.
Pour moi, me siérait-il de n'être que témoin
D'un combat dont je sais que ma gloire a besoin ? 465
Je n'ai point assez fait ; mon coeur doit se le dire.
Ce n'est pas que Patrocle aux premiers rangs aspire ;
Toutefois... ! Mais que sert enfin de souhaiter ?
Pour survivre à soi-même, il faut exécuter.
Des ombres du commun le favori d'Achille, 470
Confondu chez les morts, suivre la tourbe vile !
Permettez-lui, Seigneur, de se rendre aujourd'hui
Digne de l'amitié que vous avez pour lui.

ACHILLE

Va, ton projet est beau : non que ta renommée
Parmi les nations ne soit déjà semée ; 475
Tu peux dès à présent ne mourir qu'à demi
Je me fais un honneur de t'avoir pour ami.
Suis pourtant ton dessein : je te loue, et moi-même
Je me dois applaudir du choix de ce que j'aime.
Patrocle et Briséis consolent mes chagrins : 480
Veuillent les dieux unir quelque jour nos destins !
Cependant, songe à toi dans cette âpre carrière
Je ne suis pas le seul qui t'en fais la prière ;
Tes jours touchent encor d'autres coeurs que le mien
Reviens victorieux du combat ; mais reviens. 485

PATROCLE

Le sort en est le maître, il faut le laisser faire.
Qu'on soit dans les combats prudent ou téméraire,
On tombe également ; et souvent le danger
S'acharne sur celui qui veut se ménager.
Mais le danger n'est pas ce qu'il faut qu'on regarde : 490
La dépouille d'Hector vaut bien qu'on se hasarde.

ACHILLE

Ami, pourquoi ce choix ? Qui t'oblige aujourd'hui,
Parmi tant de guerriers, de n'en vouloir qu'à lui ?

PATROCLE

Quoi ! son bras tous les jours aux Grecs se fera craindre,
Tous les jours nous aurons de nouveaux morts à plaindre,
Vous absent, sur lui seul chacun aura les yeux,
Et je le pourrai voir sans en être envieux !
Lui seul, de ces remparts empêchera la prise !

495

ACHILLE

Ami, te dis-je encor, laisse cette entreprise.
Ce n'est pas que je mette en doute ta vertu ;
Mais connais-tu cet homme, enfin, le connais-tu ?

500

PATROCLE

Oui, Seigneur, je me jette en un péril extrême ;
Mais je prétends aussi me connaître moi-même.
On m'a vu quelquefois affronter des guerriers :
Aujourd'hui que j'aspire à de nouveaux lauriers,
Chercherai-je Pâris ?

505

ACHILLE

Qui te le dit ? Tu passes
De la terreur des Grecs aux âmes les plus basses.

PATROCLE

Donnez-moi votre armure, Hector me cherchera.

ACHILLE

J'en doute ; mais sur toi chacun s'attachera.

510

PATROCLE

Elle redoublera ma force et mon courage.

(À Arbate.)

(Arbate sort.)

(À Patrocle.)

ACHILLE

Si tu crois en pouvoir tirer quelque avantage,
Je te l'accorde. Arbate, il faut la lui donner.
Prends garde, encor un coup, de trop t'abandonner.
Pousse les Phrygiens, redouble leurs alarmes ;
Ne te va point aussi jeter seul dans leurs armes ;
Deviens, pour ton ami, ménager de tes jours ;
Si tu ne l'es pour moi, sois-le pour tes amours,
Sois-le enfin ; c'est à moi d'en répondre à Lydie.
Notre commun bonheur va rouler sur ta vie.

515

520

PATROCLE

Mes jours sont-ils si chers, Seigneur, et savez-vous
Si l'on vous avouera d'un sentiment si doux ?
Je me flatte pourtant. Protégez ce que j'aime.
Nous avons à Lydie ôté le diadème ;
J'aidai les conquérants à lui ravir ses biens
Mort ou vif, je la veux récompenser des miens.
Tout est en votre main : tenez-lui lieu de frère.

525

ACHILLE

Tu t'en acquitteras toi-même.

PATROCLE

Je l'espère.
Quel que soit le démon dont ce mur s'appuiera,
Vous me regarderez, et cela suffira.
Je reviendrai tantôt mettre aux pieds de Lydie
Le succès glorieux d'une action hardie ;
Sinon, votre devoir est de la consoler.

530

ACHILLE

Patrocle, embrasse-moi ! je ne puis te parler.
La voici. Ton dessein, sans doute, est connu d'elle ;
Arbate l'aura dit.

535

SCÈNE IV

Lydie, Achille, Patrocle.

LYDIE

Ami, quelle nouvelle !
Que vient-on de m'apprendre ! Hé quoi ! sans mon congé
Vous vous êtes, Patrocle, au combat engagé.

540

ACHILLE

Je le laisse avec vous : faites agir, Madame,
Tout ce que vous avez de pouvoir sur son âme.

LYDIE

En ai-je assez ? Hélas !

(Achille sort.)

ACHILLE

Essayez : j'ai tout dit.

Voyez si vous aurez sur lui plus de crédit

545

Qui résiste à l'ami se rend à la maîtresse.

SCÈNE V

Patrocle, Lydie.

LYDIE

Voilà donc votre amour ! C'est là cette tendresse

Que vous me promettiez, après qu'on m'eût ôté

Biens et sceptre, enfin tout, jusqu'à la liberté ?

Quand Achille s'en vint désoler notre terre,

550

Si quelqu'un signala son nom dans cette guerre,

Ce fut vous. L'oserai-je à ma honte avouer ?

Je cherchai dans mes maux matière à vous louer.

Aux dépens de mon cœur vous vous fîtes connaître

Ce me fut un plaisir de vous avoir pour maître,

555

Je ne regrettai point ce que j'avais perdu.

Je l'aurais refusé, si l'on me l'eût rendu.

Et vous, cruel, et vous, pour toute récompense,

Vous mettez avec moi votre gloire en balance !

Vous ne l'y mettez point ; j'ai pour vous moins d'appas ;

560

Cependant on a vu que je n'en manque pas'

Avant que d'être ici comme esclave emmenée,

Les monarques voisins briguaient mon hyménée ;
Tous me vinrent offrir leur aide en mes malheurs.
Je les vis tous périr, sans leur donner des pleurs ;
Je fis des vœux pour vous, ingrat, contre moi-même.

565

PATROCLE

Que ces rois sont heureux ! mourir pour ce qu'on aime !
Mériter doublement de vivre en l'avenir !

LYDIE

Je vous demande moins, et ne puis l'obtenir.
Ne me préférez plus un fantôme de gloire ;
Après m'avoir conquise, est-il quelque victoire
Qu'un cœur ambitieux ne doive dédaigner ?
Ne vous suffit-il pas d'avoir su me gagner ?
Considérez l'état où je serais réduite,
Si ce combat avait une funeste suite.

570

575

PATROCLE

Achille vous serait toujours un protecteur.

LYDIE

Achille est de mes maux le principal auteur ;
Et vous, par ce discours vous offensez Lydie
Qu'ai-je besoin, sans vous, de conserver ma vie ?
Si le destin me veut à ce point affliger,
Les enfers me sauront contre tous protéger.

580

PATROCLE

Madame, au nom des dieux, cessez de me confondre.
Voici ce que je puis en deux mots vous répondre :

Plût aux dieux qu'il fallût mettre mon sang pour vous !
Le trépas n'aurait rien qui ne me semblât doux. 585
Mille fois en un jour demandez-moi ma vie,
Vous serez avec joie aussitôt obéie :
Je ne préfère point ma gloire à vos attraits ;
Du déshonneur, sans plus, j'appréhende les traits
Vous y devez pour moi vous-même être sensible. 590
On s'en va renverser ce mur inaccessible :
Verrai-je, pour un jour, tous mes jours diffamés ?
Vous me haïriez lors autant que vous m'aimez
Quand vous le souffririez, je me dois satisfaire.

(Voyant entrer.)

LYDIE

Va, de tels sentiments ne me sauraient déplaire. 595
J'ai voulu t'émouvoir ; mais, si je l'avais fait,
Je m'en applaudirais peut-être avec regret.
Rien ne presse : jouis encor de ma présence,
Tes projets sont remplis de trop d'impatience
Je te laisse à l'honneur sacrifier ce jour : 600
Mais tu me dois aussi quelques moments d'amour.
Le Ciel nous les envie ; Arbate te vient dire
Que tout est prêt, que tout à ta gloire conspire ;
Peut-être à mon malheur.

PATROCLE

Madame, espérons mieux. 605

LYDIE

Avant que de courir à ces funestes lieux,
Approche, et tends la main ; celle-ci t'est donnée

Pour gage des douceurs d'un fidèle hyménée.
Te voici mien, Patrocle, et tu n'es plus à toi
Sois avare d'un sang que je prétends à moi.
J'entends déjà le bruit des premières alarmes
Allons, mes propres mains te vêtiront tes armes.
Promets-moi, tout au moins, de modérer ton cœur.

610

PATROCLE

Je vous promets de vaincre, après cette faveur.